

# Une histoire de chiens : haine, génocide et mémoire palimpsestique dans *L'Île de l'âme* de Denis Donikian

**A Story about Dogs: Hatred, Genocide and Palimpsestic Memory in Denis Donikian's *L'Île de l'âme***

CHARIKLEIA MAGDALINI KEFALIDOU

*Université de Caen Normandie*

## Mots-clés

déshumanisation ;  
Arméniens ;  
Donikian (Denis) ;  
sentiment anti-arménien ; littérature française ; diaspora ; construction nationale.

## Keywords

dehumanization;  
Armenians;  
Donikian (Denis);  
anti-Armenian sentiment; French Literature;  
diaspora; nation-building.

L'article rend compte du phénomène du sentiment anti-arménien dans une perspective historique et culturelle, et étudie son écho dans la littérature française contemporaine. Le volet littéraire de l'analyse porte sur l'écrivain français Denis Donikian et sur sa pièce de théâtre *L'Île de l'âme* parue en 2013. À travers l'exploration symbolique de mémoires multiples mettant en évidence leur caractère palimpsestique et multidirectionnel, la pièce révèle le rôle de la haine, de l'altérisation et de la déshumanisation dans les constructions mémorielles exclusives qui visent à effacer et diaboliser l'Autre. Son approche du travail de mémoire repose sur le concept deleuzien du *rhizome*, qui met en lumière les affiliations entre les mémoires et les cultures, invitant à repenser l'altérité et ainsi établir le dialogue pour construire une véritable relation avec l'autre, dépourvue de haine.

The article explains the phenomenon of anti-Armenian sentiment from a historical and cultural perspective and examines its echo in contemporary French literature. The literary analysis deals with the French writer Denis Donikian and his play *L'Île de l'âme* published in 2013. Through the symbolic exploration of multiple memories which highlights their palimpsestic and multidirectional character, the play reveals the role of hatred, othering and dehumanization in exclusionary memory building that aims to erase and demonize the Other. His approach to memory work lies on the Deleuzian concept of *rhizome*, which emphasises the connections between memories and cultures, and helps reconsider otherness and establish a dialogue in order to build a real relationship with the Other, devoid of hatred.

### À propos de l'auteur

L'écrivain, dramaturge et plasticien Denis Donikian est né en 1942 en Isère et a vécu son enfance autour du Kemp, une usine d'armements désaffectée occupée par des rescapés du génocide arménien. Sa jeunesse a été marquée par la vague de rapatriement des Arméniens de la diaspora en Union Soviétique, suite à l'appel au rapatriement lancé par le Catholico Kévork VI en 1945 (Mouradian, 1979 : 79-110). Donikian militait activement depuis sa première jeunesse en faveur de la reconnaissance du génocide, mais aussi pour la pérennisation de la culture arménienne.

Pendant ses études il a noué des rapports d'amitié avec d'autres membres de la communauté arménienne et a intégré le Centre d'Études Arméniennes. La campagne de l'Affiche Noire, instiguée par le Centre d'Études Arméniennes s'alignait sur la campagne mondiale pour l'organisation de la première manifestation pour la reconnaissance du génocide le 24 Avril 1965, le jour du Cinquantenaire du Génocide des Arméniens à Erevan, mais aussi dans le reste du monde. Cette campagne visait à créer le premier événement collectif de commémoration, au cours duquel les Arméniens de l'Arménie Soviétique et de la diaspora étaient appelés à lever leurs voix pour la reconnaissance du crime qui n'était pas, jusqu'à cette époque-là, ouvertement revendiquée. La campagne est mentionnée dans plusieurs œuvres de Donikian pour illustrer les difficultés auxquelles les premiers militants avaient à faire face, notamment à l'hésitation de certains Arméniens à faire émerger les incidents du passé douloureux dans le pays d'accueil et à leur incertitude et méfiance quant à la réussite de cette campagne. Donikian met ainsi l'accent sur les conséquences dévastatrices du silence et du déni prolongés auxquels étaient confrontés les Arméniens de la diaspora, surtout la première génération des rescapés, ainsi que le devoir de la deuxième génération d'agir et militer pour mettre fin au cercle vicieux de la haine, du silence, du déni et de la victimisation.

À l'approche du centenaire du génocide arménien qui a été commémoré en 2015, l'œuvre de Donikian témoignait de l'envie de l'auteur de s'engager dans une réflexion plus profonde sur les conséquences sociales et psychologiques du déni systématique du génocide arménien par l'État turc depuis un siècle. D'après Donikian, ces conséquences n'affectent seulement les communautés arméniennes à travers le monde, mais aussi la société turque qui serait façonnée par des récits du passé falsifiés, visant à occulter aussi bien les contributions que les souffrances du peuple arménien et faisant de lui un peuple diabolisé et véritable bouc émissaire. Donikian revient plusieurs fois sur la question de la mythologisation du passé et de la construction des identités homogènes à travers des récits nationaux uniformes qui visent à décrédibiliser les opposants et les minorités, présenter les conflits sous un angle plus avantageux pour le récit national ou encore occulter le passé traumatique aux dépens de ceux qui ont été traumatisés et marginalisés. Sa pièce de théâtre intitulée *L'Île de l'âme*, parue aux Éditions Sigest en 2013, s'inscrit dans cette démarche de visibilité de mémoires multiples et de sensibilisation des lecteurs face aux récits exclusifs et aux abus de la mémoire qui façonnent des visions manichéennes et cultivent la haine de l'Autre qui, dans la pièce de théâtre de Donikian, n'est pas uniquement représenté par le personnage de l'Arménien, mais aussi par le dissident politique, comme par tout individu qui s'oppose à l'autorité. La pièce fourmille de symboles et de références à l'altérisation et la déshumanisation des Arméniens dans l'Empire Ottoman et fait état de la prégnance actuelle du sentiment anti-arménien en Turquie, qui sera évoqué dans la suite de l'article.

Notre analyse retrace les origines des sentiments anti-arméniens dans l'Empire Ottoman, avant de repérer son écho dans le travail de mémoire effectué dans l'œuvre de Donikian et dans les symboles mobilisés par l'auteur pour représenter la haine et l'Arménien comme Autre.

### Sous le joug de l'Empire Ottoman

Le territoire de l'Arménie historique a subi maintes invasions et conquêtes. Pendant une période de plus de neuf-cents ans, qui a commencé au XI<sup>e</sup> siècle avec l'invasion de l'Arménie par les Seldjoukides, en passant par la conquête de la Grande Arménie par le Sultan Selim entre 1514 et 1517, jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'effondrement de l'Empire Ottoman, la majorité de la population arménienne était sous le joug des royaumes et empires musulmans (Kouyimjian, 2007 : 377). Alors qu'ils avaient la liberté de pratiquer leur foi et de maintenir leurs propres institutions religieuses et éducatives, les Arméniens n'étaient pas épargnés de différentes mesures et formes d'asservissement, comme « l'impôt sur le sang » qui pesait principalement sur les Chrétiens orthodoxes grecs et slaves de l'Empire Ottoman à partir du XV<sup>e</sup> siècle (387-388). Connu sous le nom turc de *devşirme*, il consistait à la « collecte forcée » des enfants mâles chrétiens des provinces de l'Empire afin de servir à l'armée du Sultan. Le *devşirme* constituait une forme d'esclavage et de violence constitutionnelle contre les minorités chrétiennes, puisque les garçons « collectés » étaient retirés de force de leurs familles et islamisés (Sharkey, 2017 : 67 ; Kouyimjian, 2007 : 387-389).

Lorsque les réformes de Tanzimat ont été introduites en 1839, elles ont inauguré une nouvelle période de citoyenneté ottomane promettant l'amélioration du statut des minorités (Hanioğlu, 2008 : 71-74). Cependant, l'Empire se montrait de plus en plus méfiant face aux Chrétiens qui exerçaient de la pression pour obtenir davantage de droits. Pour éviter que l'armée ne soit dirigée et équipée par des non-Musulmans, une taxe d'exemption pour les non-Musulmans a été introduite (Sharkey, 2017 : 146). Cette réforme a provoqué le ressentiment de la population musulmane, car elle était perçue comme un signe de soumission aux revendications chrétiennes et conduisait au saignement démographique des quartiers musulmans qui étaient vidés de leur population masculine (146). La présence croissante de missionnaires chrétiens étrangers a contribué indirectement à la dégradation des relations entre les Musulmans et les Chrétiens au XIX<sup>e</sup> siècle. Comme les missionnaires présents au sein de l'Empire n'étaient autorisés à convertir que des Chrétiens orthodoxes, puis plus tard d'autres confessions de Chrétiens (138), les Chrétiens avaient largement bénéficié des progrès technologiques et des services des missionnaires. En conséquence, les villages, les quartiers et les individus chrétiens s'épanouissaient davantage par rapport aux quartiers et villages musulmans (200).

Étant donné le statut fortement théocratique de l'Empire Ottoman, le principe de la nation était absent de la pensée politique ottomane, puisque cette dernière était basée sur le principe de l'*iimmet*, qui mettait en avant la religion commune comme élément cohésif entre des différentes populations de religion musulmane et d'origines différentes (Dadrian, 2008 : 125). Quand le Sultan Abdülhamid II est monté au pouvoir en 1876, il a tenté de gouverner de façon autoritaire afin de maintenir la cohésion de l'Empire (Hanioğlu, 2008 : 123). Il avait également utilisé la religion comme moyen d'unifier les populations musulmanes contre des mouvements nationalistes, qui étaient, en occurrence, générés par des populations chrétiennes. En réaction aux demandes des Arméniens pour des réformes au Congrès de Berlin en 1878, Abdülhamid II a formé des groupes de cavalerie kurdes, nommés *Hamidiés*, qui terrorisaient et pillaient des villages arméniens (Sharkey, 2017 : 267).

Plusieurs témoignages d'intellectuels étrangers de différentes époques prouvent que pendant et après la période des Tanzimat, les Chrétiens étaient considérés comme des sujets fondamentalement inférieurs. Les Arméniens figurent dans le récit de voyage de l'historien William Mitchell Ramsay, dont les descriptions moins que flatteuses à propos de cette minorité révèlent la discrimination portée à leur égard, mais aussi la cristallisation des métaphores deshumanisantes :

The Turk did not mind what religion those dogs belonged to, and he was as far as possible from conceiving the wish to make them Mohammedans. They were dogs and pigs; And their nature was to be Christians, to be spat upon, if their shadow darkened a Turk, to be outraged, to be the mats on which he wiped the mud from his feet. Conceive the inevitable result of centuries of slavery, of subjection to insult and scorn, centuries in which nothing that belonged to the Armenian, neither his property, his house, his life, his person, nor his family, was sacred or safe from violence – capricious, unprovoked violence – to resist which by violence meant death! (1897 : 206-207)

### ***L'Île de l'âme de Donikian : mémoire palimpsestique et multidirectionnelle***

Les protagonistes de *L'Île de l'âme* sont des militaires portant des noms qui rappellent les chiffres vietnamiens : Général *Một* [« un »] et Général *Ba* [« trois »]. Parmi les militaires figure aussi un général auquel il est interdit de s'exprimer et qui reste muet pendant la pièce. Il porte le nom de Général *Hai*, un mot-valise qui associe le chiffre vietnamien « deux » et l'épithète national « Arménien » dans la langue arménienne (Hay de Hayastan, le nom du pays dans la langue arménienne), mais aussi l'adjectif qualificatif « hai » de la langue française, pour montrer que l'Arménien a été profondément détesté et réduit en silence par les autorités jeunes turques, un jeu de mots auquel Donikian accorde beaucoup d'importance puisque ceci figure au titre de son recueil de nouvelles *Le Peuple Hai* (1995). Le commandant en chef, le Grand Visionnaire Maître *Không*, qui signifie « zéro » en vietnamien, est adulé par les autres militaires. Dans le contexte de la pièce qui juxtapose les régimes communistes et l'État turc, la prestance et le statut du Maître *Không* feraient allusion au culte de la personnalité mis en place dans les sociétés communistes (Mao Zedong, Staline), mais aussi en Turquie avec le culte de Mustapha Kemal Atatürk, le Père des Turcs, qui est « au-dessus du président de la république et du chef d'état-major » et reconnu en tant que « personnalité spirituelle » (Copeaux, 2002 : 122). Donikian met en scène ces militaires qui se réunissent pour renommer une île déserte sur laquelle des ossements de chiens viennent d'être découverts. Le nouveau nom est censé exalter le passé illustre du pays et faire oublier les actes disgracieux qui se sont déroulés sur cette île, qui ne sont pourtant jamais explicités, mais seulement insinués à travers des aposiopèses et une atmosphère pesante de non-dits. La réunion prend un tournant cauchemardesque quand la présence des ossements humains sur l'île est révélée. Des insinuations à propos du déroulement de déportations et massacres sur cette île se succèdent, que les militaires tentent en vain d'empêcher en ayant recours à des comportements tyranniques. La vérité occultée depuis des années ne pouvant plus être contenue, le pays est ébranlé par un tremblement de terre qui fait surgir les cadavres d'un massacre inavoué partout dans le pays, détruisant à son passage les fondements de l'État, le territoire du pays et la scène sur laquelle se joue la pièce, qui s'effondre en engloutissant les militaires.

Dans la pièce trois différentes histoires du passé morbides se côtoient. La première concerne la rafle des chiens d'Istanbul, un projet d'assainissement de la ville mis en place par le

gouvernement des Jeunes Turcs. La révolution des Jeunes Turcs qui a eu lieu en 1908 promettait une série de réformes drastiques dans tous les aspects de la vie quotidienne de l'Empire. En effet, le nouveau régime devait à la fois attaquer les vestiges symboliques et tangibles de l'Empire « décadent », et protéger son territoire rétrécissant, ainsi que maintenir sa souveraineté et sa dignité face à l'Occident. L'oisiveté et la superstition des citoyens ottomans, les vestiges de la féodalité, le manque d'ordre et de propreté dans les grandes villes étaient jugés incompatibles avec l'image prestigieuse que les Jeunes Turcs essayaient de renvoyer à l'Occident. Les Jeunes Turcs ont voulu moderniser l'Empire et apporter la laïcité, les nouvelles technologies et l'artisanat moderne dans un empire agonisant. La modernisation devait combattre le désordre qui régnait dans la capitale de l'Empire dont les rues pullulaient de vendeurs ambulants et de chiens errants. Parfois amicaux mais aussi agressifs quand ils étaient en meute, les chiens étaient étroitement associés à la vie dans les villes ottomanes. Dans la foi islamique ils étaient considérés comme des créatures de Dieu et leur mise à mort était considérée un péché (Pinguet, 2008 : 22-23).

La clémence des Istanbulites envers les chiens était perçue par les Jeunes Turcs comme un vestige des préjugés religieux et du retard culturel de la société ottomane. L'aversion des Jeunes Turcs pour les chiens errants a été inspirée par les pratiques hygiénistes de l'Europe, notamment celles de l'Institut Pasteur qui associait les chiens à une série de maladies. Pour moderniser le pays selon de nouvelles normes d'hygiène et de bien-être, les grandes villes devaient se débarrasser de leur population canine. Après avoir rejeté le plan initial proposé par l'Institut Pasteur concernant le gazage des chiens, puis l'usage de leur peau, de leur fourrure et de leurs os à des fins industrielles, les Jeunes Turcs ont opté pour l'extermination des chiens d'abord en détruisant les portées puis en les ostracisant de la ville, par le moyen de bateaux qui menaient tous les jours des centaines de chiens sur un îlot désert à un mile de la côte turque (Pinguet, 2008 : 15-32).

Donikian construit son histoire autour de la mémoire de la rafle des chiens pour rebondir sur un autre événement du passé qui a jalonné sa vie et celle de ces ancêtres, à savoir le génocide arménien, qui représente des similitudes avec la rafle des chiens dans la manière dont les deux plans ont été conçus et exécutés. Les métaphores employées par Donikian sont très puissantes car les Arméniens étaient aussi la cible d'une propagande acharnée de deshumanisation, qui les avait réduits à une existence comparable à celle des chiens ; à des « pestes » qui pullulaient dans l'Empire et qui étaient jugés responsables de la misère de la société ottomane. Le principe de l'*ümme* mentionné ci-dessus a continué à jouer un rôle important après la prise du pouvoir par les Jeunes Turcs qui avaient formé un gouvernement d'apparence sécularisé mais néanmoins toujours porteur des inégalités et des a priori religieux du passé (Astourian, 2010). Alors que les Jeunes Turcs cherchaient à établir une puissante nation turque homogène, les Arméniens étaient identifiés comme ses principaux ennemis car non musulmans et d'origine non-turque, conscients de leurs origines différentes et de leur appartenance à un ancien royaume qu'ils aspireraient à restaurer si les conditions étaient propices.

À cette époque, l'identification de l'Arménien avec le chien, une créature impure et dangereuse pour le bien-être de la nation turque à naître, était particulièrement forte. Des parallèles entre le plan visant à nettoyer la ville des chiens errants et à nettoyer le pays des ennemis « étrangers » qui auraient inhibé sa croissance ont inévitablement été établis dans l'esprit des Jeunes Turcs qui avaient fait du darwinisme social la pierre angulaire idéologique du mouvement (Bozarlan, 2015 : 107). Les métaphores déshumanisantes comparant les

Arméniens à une maladie et à de la vermine ont été instrumentalisées pour leur altérisation violente, qui a entravé le jugement moral et l'empathie. Les victimes n'étant plus considérées comme humaines, leur décès n'était ni un crime punissable ni moralement répréhensible. Les rapports sur les massacres témoignent des termes déshumanisants utilisés par les Turcs pour décrire les victimes. La frigidité du langage employé dans des télégrammes et des rapports de routine sur le nombre de victimes révèlent l'absence totale d'empathie envers les Arméniens et la banalité des meurtres. L'historien Taner Akçam fait allusion à des échanges de télégrammes entre les soldats et leurs familles et entre les officiers et Mehmet Talaat Pacha présentés lors des procès des Unionistes, où le terme « vermine » était monnaie courante (Akçam, 2007 : 337-338).

À cet égard, la comparaison faite par Donikian entre le chien et l'homme arménien devient plus pertinente que jamais et met l'accent sur le grand crime de la dépréciation des êtres humains qui précède la violence génocidaire. Le parallèle que les lecteurs sont amenés à tirer entre la rafle des chiens et le génocide met en évidence la manière dont les différents faits et les différentes mémoires traumatiques et violentes, vraisemblablement dissociés les uns des autres, peuvent cependant interagir au sein du même récit, et comment un fait qui ne concerne même pas les humains, mais le nettoyage des rues d'Istanbul de ses chiens errants pourrait en réalité devenir le biais par lequel l'écrivain articule la propagande de ciblage des Arméniens au début du XX<sup>e</sup> siècle et trace le chemin jusqu'à leur deshumanisation, étape finale nécessaire pour l'exécution des plans génocidaires.

La pièce de Donikian rebondit entre deux événements qui se sont déroulés en Anatolie, à savoir le génocide et la rafle des chiens, mais aussi un autre événement plus tardif, qui a eu lieu dans une partie du monde très éloignée de l'Anatolie d'où il est originaire et la France où il est né, mais qui l'a tout aussi profondément marqué. Des références sur la guerre de Vietnam et la prise de Saïgon par le Front National de Libération du Sud Viêt Nam, événement qu'il a vécu personnellement en étant enseignant de français à Saïgon vers la fin de la guerre du Vietnam lorsque la ville a été envahie, s'entremêlent au récit principal sur la rafle des chiens. La violence que Donikian et son épouse en devenir, native de Saïgon, ont vécu pendant la guerre du Vietnam et la prise de la ville de Saïgon, réveille chez l'écrivain les souvenirs transmis par sa mère, qui a été déportée de sa ville natale de Malatya. Ainsi l'écrivain associe la violence militaire des commandants ottomans à la violence militaire du régime communiste au Vietnam qui a ordonné des exécutions de masse et la mise dans des camps d'internement des occidentaux et des autres individus altérisés car considérés résistants ou dissidents.

La trame de lecture des événements proposée par Donikian repose sur une étude palimpsestique de la mémoire de l'Empire Ottoman tardif. Le palimpseste comme pratique des copistes du Moyen Âge, qui consistait à écrire sur un parchemin déjà utilisé sans complètement effacer les traces du texte précédent, est transposé dans le contexte du travail de mémoire. Dans *Palimpsestic Memory : The Holocaust and Colonialism in French and Francophone Fiction and Film* (2013), Max Silverman observe que les œuvres cinématographiques qui investissent dans des mémoires traumatiques mettent en évidence la coexistence des mémoires et explicitent le lien établi entre différentes mémoires traumatiques, en révélant leur stratification, à savoir leur caractère palimpsestique. Ainsi, la référence à un événement du présent sert à progressivement révéler un événement du passé caché ; ou bien un événement caché du passé pourrait aider à élucider des événements postérieurs à travers une mise en relation étroite entre les deux événements (Silverman, 2015 : 3-4). Cette définition de la mémoire palimpsestique s'illustre sur la pièce de théâtre de Donikian qui se sert de la rafle des chiens comme point de départ de son

histoire pour ensuite révéler le *modus operandi* des auteurs du génocide. Donikian considère la rafle des chiens comme un antécédent au génocide des Arméniens et comme un événement qui pourrait jeter davantage de lumière sur les stratégies de la haine et de l'altérisation, les enjeux politiques et l'interventionnisme des grandes puissances mis en place pour la solution finale de la question arménienne. Le palimpseste tel qu'il est abordé dans la pièce de Donikian ne concerne que la mémoire de l'Empire, mais aussi le territoire-palimpseste de la Turquie actuelle qui porte toujours en lui les traces du génocide, à savoir les corps des victimes, qui, enfouillés dans les entrailles de la terre qui symbolisent le passé, resurgissent pour hanter le présent. Le résumé de la pièce qui figure en quatrième de couverture est un exemple frappant de la force évocatrice de la mémoire qui est capable de traverser le temps et l'espace et troubler ou déstabiliser le présent :

Derrière une table en demi-lune, de part et d'autre de la chaise vide du Grand Visionnaire Maître Không, siègent des officiers en grande tenue. Ils ont pour mission de débaptiser une île conquise pour lui donner un nom à leur convenance. Mais de fil en aiguille, des imprévus vont surgir et les contrarier, réveillant des fantômes, exhumant des cadavres, et mettant sous leur nez les puanteurs de leur histoire. (Donikian, 2013 : s.p.)

Sa lecture des événements fait également preuve d'une approche multidirectionnelle de la mémoire, définie par Michael Rothberg dans son ouvrage novateur *Multidirectional Memory : Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization* (2009) comme une façon non-compétitive et non-hiérarchique de repenser la mémoire traumatique dans les XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles. Rothberg soutient que les différentes mémoires traumatiques pourraient dépasser la barrière spécifique de leur communauté et se mettre en relation avec d'autres mémoires traumatiques afin de tisser des liens de solidarité et des intersections qui permettraient de scruter les événements sous une nouvelle lumière (Rothberg, 2009). À l'aide de son travail de mémoire, Donikian nous invite à repenser les crimes de masse du XX<sup>e</sup> siècle en étudiant les causes qui les motivent et les stratégies qui visent à altérer ou diaboliser un groupe ethnique ou social afin de l'exterminer. Il nous rappelle également les abus de la politique, qui profite de la capacité des êtres humains à éprouver du ressentiment ou de la jalousie pour autrui afin de la transformer en aversion ou même en haine par le biais des discours manipulateurs qui polarisent et déshumanisent afin de diviser. Le travail d'association de mémoire dans l'écriture de Donikian met en évidence le caractère rhizomatique de la pensée, la capacité de l'esprit humain à créer des associations pour donner du sens à des événements. Faisant écho aux travaux de Deleuze et Guattari, mais aussi de Glissant dans sa *Poétique de la Relation* (1990), le travail de mémoire de Donikian aboutit à une vision de la mémoire rhizomatique, fonctionnant dans un réseau qui tisse des liens serrés entre les faits et révèle les associations parfois inattendues qui peuvent surgir à travers l'étude des faits en apparence impertinents: « le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes » (Deleuze ; Guattari, 1980 : 30). La pensée et la mémoire rhizomatiques telles qu'elles ont été conçues par Deleuze et Guattari et ensuite retravaillées par Glissant remettent en cause la hiérarchisation et l'étanchéité des cultures et des mémoires et mettent en exergue la prégnance des relations et des liens qui connectent la pensée, la mémoire, l'écriture et les cultures des humains pour mener vers l'acceptation de l'altérité et de l'interconnectivité comme caractéristiques principaux de l'humanité.

L'analyse des politiques et des abus de mémoire effectuée par Donikian reflète la construction du récit national unificateur par le biais de la mise sous silence de crimes tels que les massacres des dissidents politiques et les génocides, ainsi que par la prise en otage de l'Histoire à des fins politiques. L'Affaire Bernard Lewis, instiguée par une tribune négationniste parue en 1985 dans le *New York Times* et financée par l'assemblée des associations turques-américaines dont les signataires étaient des universitaires spécialistes des études turques, constitue la preuve de la capacité d'un état à profiter de la légitimité de la tribune scientifique pour faire avancer ses causes (Ternon, 1999 : 241-248).

Donikian attire aussi l'attention sur la capacité des détenteurs du pouvoir, mais aussi des agents de production de la culture de masse à s'engager dans le développement de politiques de la mémoire collective, la mise en place des stratégies de rappel et d'oubli au travers des « véhicules de mémoire » (Confino, 1997 : 1386), à savoir les livres, l'art, le cinéma, les musées et beaucoup d'autres instances où la mémoire collective est en jeu. Pierre Nora avait par ailleurs précisé que la mémoire collective « relève de la croyance qui n'assimile que ce qui la conforte elle-même » (1978 : 398). Le terme « politiques de mémoire » suggère fortement une conception de la mémoire construite par le haut et à des fins politiques et idéologiques (Lavabre, 2000 : 50), résumée par Alon Confino de manière très éloquente dans la phrase suivante : « a subjective experience of a social group that essentially sustains a relationship of power » (Confino, 1997 : 1393), soulignant le fait que la politique de la mémoire impose une certaine façon de se souvenir des événements dans le présent, d'oublier ou d'en ignorer certains et ainsi gommer les aspects du passé qui dérangent le groupe dominant ou qui contestent le discours national et unificateur. L'étude dynamique de multiples passés traumatiques permet aux lecteurs de Donikian de saisir les enjeux de mémoire au-delà du génocide arménien, tout en mettant en exergue les événements traumatiques occultés par les discours dominants respectifs.

Les symboles et parallèles de Donikian établissent un état de lieu de la question arménienne actuelle par le biais de la comparaison entre le passé et le présent. Cette comparaison révèle que le sentiment anti-arménien est toujours d'actualité car la négation du génocide se manifeste de nos jours par le biais de cette métaphore deshumanisante qui resurgit très régulièrement dans l'espace public à chaque fois qu'il est question du génocide arménien ou des événements qui impliquent le passé ottoman ou même la politique de l'État arménien.<sup>1</sup> Les non-dits du passé et le déni des faits qui ne font que pérenniser la haine des deux côtés sont exposés par Donikian par le biais du double symbolisme palimpsestique : de la mémoire-palimpseste qui surgit pour hanter les descendants des auteurs et du territoire-palimpseste anatolien qui se fend en deux pour exposer la mort elle-même comme produit de la haine et du ciblage.

### **Conclusion**

*L'Âme de l'âme* exploite le pouvoir de la mémoire en tant que mécanisme construit dans l'esprit et aidé par les sens, capable de créer plusieurs liaisons entre les différents faits à travers le temps et l'espace, mais fait également usage de l'analogie stratigraphique, c'est à dire la

---

<sup>1</sup> Pendant une manifestation anti-arménienne tenue à Stockholm en 2016, le vice-président de la Fédération des Travailleurs Suédois-Turcs, Barbaros Leylani, a appelé à « la mise à mort des chiens d'Arméniens qui occupent les territoires azerbaïdjanais » ('Death to Armenian Dogs', 2016). Baskin Oran, avocat spécialiste des droits des minorités et travaillant en tant que journaliste au journal arménien d'Istanbul *Agos* avait reçu en 2011 des menaces de mort de la part d'une organisation nommée Brigade de Vengeance Turque (TİT) qui exigeait qu'Oran « retourne en Arménie avec ses chiens » (Karaca, 2011).



mémoire du sol attachée à un territoire précis, révélant par le biais du découpage, les différentes modalités du souvenir humain « exhumant » littéralement « les cadavres » du passé. Ainsi Donikian rebondit entre la mémoire transpatiale du massacre des chiens, du massacre des Arméniens et des cruautés du FNL du Sud Viêt Nam, mais accorde autant d'attention à la terre, aux résidus et aux traces comme témoins et armature de la mémoire tenace et palimpsestique que l'on ne réussit pas à effacer de l'espace et du discours public malgré les tentatives, la faute en revenant à la terre et à ses entrailles qui sauvegardent l'empreinte matérielle du souvenir. Les métaphores portant sur les palimpsestes de mémoire et sur le territoire-palimpseste attirent également l'attention sur les conséquences du refoulement des mémoires et de la prégnance des non-dits qui attisent la haine au lieu de l'apaiser. Son approche multidirectionnelle repose sur la pensée rhizomatique deleuzienne et glissantienne qui révèle les affiliations entre les mémoires et les cultures, invitant à repenser l'altérité et ainsi établir le dialogue pour construire une véritable relation avec l'Autre, dépourvue de haine.

### BIBLIOGRAPHIE :

AKÇAM, Taner (2007). *A Shameful Act: The Armenian Genocide and the Question of Turkish Responsibility*. New York: Henry Holt and Company.

ASTOURIAN, Stepan (2010). The Armenian Genocide: An Interpretation. *The History Teacher*, 23, 2, 111-160.

BOZARSLAN, Hamit (2015). Logiques idéologiques, démographiques et économiques du génocide. In Annette BECKER et al. (éds.), *Le Génocide des Arméniens: Cent ans de recherche 1915-2015* (pp. 106- 129). Paris : Armand Colin.

CONFINO Alon (1997). Collective Memory and Cultural History: Problems of Method. *The American Historical Review*, 102, 5, 1386-1403.

COPEAUX, Etienne (2002). La transcendance d'Atatürk. In C. MAYEUR JAOUEN (dir.), *Saints et héros du Moyen-Orient contemporain* (pp. 121-138). Paris : Maisonneuve et Larose.

DADRIAN, Vahakn (2008). *The History of the Armenian Genocide: Ethnic Conflict from the Balkans to Anatolia to the Caucasus*. New York: Berghahn Books.

'Death to Armenian dogs:' Turkish leader in Sweden steps down after call for killings. (2016). RT Disponible sur : <https://www.rt.com/news/339418-sweden-turkey-armenia-scandal/> [consulté le 17 mai 2021].

DELEUZE, Gilles & GUATTARI, Félix (1980). *Mille plateaux. Capitalisme et schizophrénie*. Paris : Éditions de Minuit.

DONIKIAN, Denis (2013). *L'Île de l'âme/ La Nuit du prêtre chanteur*. Alfortville : Sigest.

DONIKIAN, Denis (1995). *Le Peuple Haï*. Paris : Publisud.

GLISSANT, Edouard (1990). *Poétique de la Relation-Poétique III*. Paris : Gallimard.

HANIOĞLU, M. Şükrü (2010). *A Brief History of the Late Ottoman Empire*. Princeton; Oxford: Princeton University Press.

KARACA, Ekin (2011). TİT Sent Fourth Death Threat to Rights Defender Oran. *Bianet Bağımsız İletişim Ağı*. Disponible sur : <https://m.bianet.org/bianet/minorities/130744-tit-sent-fourth-death-threat-to-rights-defender-oran> [consulté le 8 mars 2021].

KOUYIMJIAN, Dickran (2007). Sous le joug des Turcomans et des Turcs Ottomans (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle). In G. DEDEYAN (dir.), *Histoire du peuple arménien* (pp. 377-412). Toulouse : Privat.

LAVABRE, Marie-Claire (2000). Usages et mésusages de la notion de mémoire. *Critique internationale*, 7, 48-57.

- MOURADIAN, Claire (1979). L'immigration des Arméniens de la diaspora vers la RSS d'Arménie, 1946-1962. *Cahiers du monde russe et soviétique*, 20, 1, 79-110.
- MOVSESIAN, Mark (2010). Elusive Equality: The Armenian Genocide and the Failure of Ottoman Legal Reform. *University of Saint Thomas Journal of Law and Public Policy*, 96. Disponible sur : <https://ssrn.com/abstract=1600745> [consulté le 8 mars 2021].
- NORA, Pierre (1978). Mémoire collective. In J. LE GOFF, R. CHARTIER, J. REVEL (dir.), *La Nouvelle Histoire* (pp. 398-401). Paris : Les Encyclopédies du Savoir Moderne.
- PINGUET, Catherine (2008). *Les chiens d'Istanbul : Des rapports entre l'homme et l'animal de l'Antiquité à nos jours*. Saint-Pourçain-sur-Sioule : Bleu Autour.
- RAMSAY, William Mitchell (1897). *Impressions of Turkey during Twelve Years' Wanderings*. London: Hodder and Stoughton.
- ROTHBERG, Michael (2009). *Multidirectional Memory: Remembering the Holocaust in the Age of Decolonization*. Stanford: Stanford University Press.
- SHARKEY, Heather (2017). *A History of Muslims, Christians, and Jews in the Middle East*. Cambridge: Cambridge University Press.
- SILVERMAN, Max (2015). *Palimpsestic Memory: The Holocaust and Colonialism in French and Francophone Fiction and Film*. New York; Oxford: Berghahn Books.
- TERNON, Yves (1999). Freedom and Responsibility of the Historian: The 'Lewis affair'. In R. HOVANISSIAN (ed.), *Remembrance and Denial: The case of the Armenian Genocide* (pp. 237-248). Detroit: Wayne State University Press.